L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS

Paraissant 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS;

JEUDI MATIN, 3 MAI.

FEUILLETON.

LE CHATEAU DE PIERREFONDS

PAR

FÉLIX DE SERVAN.

XIII.

L'Opium.

Pendant quelques secondes encore on entendit les pas lourds et saccadés d'Amédée dans les ténèbres, puis tout fut fini, et même trop bon fini ; car il n'y eut personne ou cri de surprise ou d'angoisse qui ne fut étouffé sous mes doigts crispés comme des tenailles de fer. Je me dressai de toute ma hauteur, et, d'un seul bond, je me trouvai à quatre pieds de largeur; devant leurs yeux épouvantés, je me mis à danser, à gambader, à faire des cabrioles comme des lycanthropes, à pousser de petits hoquets de joie, à me frapper le ventre et les cuisses, à me tordre en quatre manières, il n'en eut pas davantage, mes assistants étaient déjà tombés comme des masses inertes, les uns sur les autres, dans un coin de la chambre, et ils ne bougeaient plus.

Je me précipitai sur eux, je les tâtai, je les palpai, je les secouai, je les frappai, je les piétinai, je les roulai sur le parquet, je les traînai sur le dos de mon cheval, je les jetai sur le lit, je les en retirai, je les mis sur des chaises, je les en fis tomber, je les ramassai, je les replaçai, je les frictionnai, je les flagellai, je les ranimai, je les fis revenir à la vie, je les fis parler, je les fis marcher, je les fis danser, je les fis chanter, je les fis rire, je les fis pleurer, je les fis crier, je les fis hurler, je les fis rugir, je les fis mugir, je les fis beugler, je les fis aboyer, je les fis japper, je les fis hennir, je les fis ruer, je les fis galoper, je les fis trotter